

Dictionnaire historique de la Suisse, première version, Editions Victor Attinger à Neuchâtel, 1921-1934

Nous vous livrons ci-dessous les quelques pages consacrées à la Vallée de Joux. Il faut reconnaître que celles-ci, en regard de celles qui ont paru dans le Dictionnaire géographique de la Suisse, édité par la même maison de 1902 à 1910, sont bien maigrichonnes. On se rend compte que notre petite région ne constituait pas un terreau fertile duquel on pouvait tirer des éléments historiques nécessitant un développement conséquent. D'autre part les auteurs de ce dictionnaire pouvaient faire référence à ceux existants sur le canton de Vaud, et de ce fait éviter des articles trop longs.

Le lecteur sera très certainement déçu par cette matière de peu d'importance. Nous ne saurions donc que le conseiller d'aller aux autres sources de ce type et présentes sur notre propre site.

L'historique de nos familles les plus importantes ne sera tout de même pas à négliger.

Nous ne donnons pas les références quant aux volumes d'où est tirée cette matière. Posons simplement ici que ce Dictionnaire historique et biographique parut de 1921 à 1934.

Nos copies ont été faites avec un simple appareil photo et selon une lumière qui n'est pas forcément adéquate. Le résultat s'en ressent ! Le lecteur pointilleux pourra toujours avoir recours à l'original disponible à la salle de lecture de la Bibliothèque cantonale vaudoise, l'occasion de découvrir d'autres documents sur l'histoire de notre région.

ABBAYE (L') (C. Vaud, D. La Vallée. Voir *DGS*.)
Commune et paroisse dans la haute vallée de Joux. Tire

son nom de l'ancien couvent de l'Abbaye du lac de Joux (voir cet article). Le village doit son origine aux libérés qu'en 1307 Aymon de Montferrand, en qualité d'avoué du couvent, accorda à tous les colons qui viendraient s'établir dans ces solitudes boisées. Un des premiers fut Vinel Rochat de la Franche-Comté, qui obtint de l'abbé en 1480 pour lui et ses trois fils la concession des forces hydrauliques de la Lionne à l'usage de hauts fourneaux, de forges et de martinets, avec le droit de prendre librement dans les forêts du couvent tout le bois dont ils avaient besoin. L'Abbaye fut séparée en 1571 de la commune du Lieu qui embrassait toute la vallée de Joux. Le village fut en partie détruit par le feu en 1833; déjà en 1654, la cure avait été incendiée. L'église actuelle date de 1865. De l'église primitive il ne subsiste plus que la tour massive antérieure au XIV^e siècle. Importante trouvaille de monnaies du temps de l'évêché de Lausanne et des barons de Vaud. — Commencement des registres paroissiaux pour baptêmes 1640, mariages 1650, décès 1728. — Voir *DHV* 1, 1914. [H. Bn.]

ABBAYE DU LAC DE JOUX (C. Vaud). Ancien couvent de Prémontrés dans la haute vallée de Joux, fondé aux environs de 1126 par le moine Gosbert, un disciple de saint Norbert de Prémontré. La fondation fut confirmée en 1127 par l'évêque de Lausanne, Gui de Faucigny. L'abbaye fut richement dotée de biens et de franchises par Ebal I, seigneur de La Sarraz et de Grandson, qui se réserva l'avouerie pour lui et ses descendants. En 1348 l'avouerie passa à Louis de Savoie et devint ainsi la propriété des seigneurs de Vaud. Le couvent s'appela à l'origine *Leona* (du nom du torrent voisin, aujourd'hui la Lionne), puis *Domus Dei*, plus tard *Abbatia Lacus Cuarnensis*, enfin abbaye du Lac de Joux. Le couvent reçut de riches donations, de sorte que bientôt il eut des propriétés étendues et qu'il possédait le droit de patronage sur de nombreuses paroisses du pays de Vaud. Les moines essaimèrent et fondèrent les couvents de Humilimont, de Fontaine André et de Bellelay. L'histoire de l'abbaye du Lac de Joux est riche en vicissitudes. Déjà en 1149 des litiges au sujet d'un acte de cession s'élevèrent entre l'abbaye et l'ancienne et célèbre abbaye des Bénédictins de Saint-Oyend de Joux, que Charlemagne aurait investie de la suzeraineté sur toute la vallée de Joux. Lorsque l'abbé Jean de Lutry eut dilapidé les biens du couvent, ce dernier fut évacué en 1323 et, pendant sept ans, gouverné par les seigneurs de La Sarraz. En 1334, le prieur Jean Cuastron, qui n'avait pas été nommé abbé, voulut empoisonner l'abbé Humbert Belvaz; en punition, il fut livré au chef de l'Ordre. Dans la nuit du 17 août 1364 les habitants de Romainmôtier pillèrent le couvent et maltraitèrent les moines; le bailli de Vaud les condamna pour ces méfaits à de lourdes amendes. L'abbé Jean de Tornafol fut assailli en 1488 par quelques bourgeois du Lieu qui l'obligèrent à les affranchir de certaines corvées dont il les avait grevés. L'abbé Claude Pollens embrassa la Réforme en 1536 et épousa une nonne. Les autres moines restèrent fidèles à l'ancienne foi et émigrèrent. En 1542 les commissaires bernois confisquèrent les biens du couvent au profit de l'Etat. En 1544, ce que le couvent possédait dans le village de l'Abbaye fut acheté en grande partie par Claude de Glanne, seigneur de Villardin. Les bâtiments du couvent formaient un carré long entouré d'une forte muraille avec deux ailes saillantes du côté du N. L'entrée s'effectuait par un pont-levis jeté sur la Lionne. Il ne reste plus aujourd'hui de toutes ces constructions qu'une tour carrée. L'église primitive, en bois, fut reconstruite en pierre aux environs de 1330 par Aymon de la Sarraz. — Liste des abbés : Gosbert 1126. — Thierry 1141. — Richard 1144. — Etienne 1149-1157. — Gauthier 1168-1177. — M..... 1180. — Nautelen v. 1192. — Nicolas 1193. — Guaymar 1215-1217. — Humbert 1219-1247. — Guillaume 1249-1261. — Gui 1263-1265. — Jean de Bretigny 1273-1278. — Rodolphe de Monnez 1283-1289. — Jean 1294. — Nicolas (?) 1301. — Pierre 1302-1318. — Guillaume Beniz (?) 1314. — Reymond 1319. — Jean de Lutry 1324-1324. — Jaques Bonnet 1327-1333. — Humbert Belvaz 1334-1336. — Louis de Senarclens 1336-1369. — Pierre Mayer 1370-1383. — Henri Mayer 1385-1419. — Jean de Jougne 1419-1423. — Guillaume de Bettens 1424-1457. — Nicolas

de Gruelli 1458-1477. — Nicolas Garillat 1477-1483.
Pollens 1480-1484. — Jean de Tornafol 1483-1488.
Ayron Jaquet 1509. — Jaques Warney 1513-1518.
Claude d'Estavayer 1519-1534. — Sébastien de
don 1534-1536. — Claude Pollens, dit Bettens
— Voir *DHV* 1, 1914.

BIOUX (LES) (C. Vaud, D. La Vallée, Com. L'Abbaye. V. *DGS*). Hameau qui n'a été colonisé qu'au XVI^e s. La chapelle, qui ressemble aux églises norvégiennes, a été construite en 1698. Une abbaye de grenadiers y a été fondée en 1750. — *DHV*. [M. R.]

BRASSUS (LE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. *DGS*). L'un des hameaux de la commune du Chenit. *Bracioli* 1279, *Brasseuz* 1555. En 1575, pour favoriser l'introduction de l'industrie dans la région, le bailli de Romainmôtier concéda aux frères Varro, de Genève, un mas de terre, moulin, scie, martinets, hauts-fourneaux, cours d'eau, etc., en fief noble avec moyenne et basse juridiction. Ce fut l'origine de la seigneurie du Brassus qui passa en 1660 à Abraham Chabrey, de Genève, lequel y ajouta le vidomat et la métralie de la vallée de Joux, acquis des barons de la Sarraz. Le gouvernement bernois reprit en 1684 la seigneurie du fils d'Abraham Chabrey, et morcela le domaine, ce qui permit une exploitation industrielle plus extensive. Les Varro avaient construit un château qui est aujourd'hui l'hôtel de la Lande. Le temple a été construit en 1837 ; il y a une chapelle catholique. — *DHV*. [M. R.]

BRENET (LAC) (C. Vaud, D. La Vallée. V. *DGS*). Ce lac, qui dépend de celui de Joux, a été exploité industriellement dès le XVI^e s. Le 1^{er} août 1524, l'abbé du Lac de Joux, Claude d'Estavayer, donne à Jean et Jaques Rochat, le droit de construire des moulins et scieries à l'entonnoir de Bonport. Les moulins devinrent en 1777 la propriété de la commune de l'Abbaye. Détruits par une inondation le 1^{er} janvier 1883, ils n'ont pas été reconstruits. — *DHV*. [M. R.]

CHARBONNIÈRES (LES) (C. Vaud, D. La Vallée. V. *DGS*). Vge fondé en 1524 par les deux fils de Vinet Rochat qui obtinrent une concession de territoire de l'abbé du Lac de Joux, Claude d'Estavayer. Le nom lui-même vient du fait que le couvent avait autorisé de faire dans ce lieu des coupes de bois à réduire en charbon pour l'usage des forges de Vallorbe. Le village a été incendié en 1866, 1872 et 1900. Une église, filiale de celle du Lieu, y a été construite en 1834. — *DHV*. [M. R.]

JOUX (LAC DE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. DGS). La première mention du principal lac du Jura se trouve dans une charte de confirmation des biens de l'abbaye des prémontrés, donnée par l'évêque Gui de Maligny en 1140. L'abbé se nomme en 1149 *abbas Lacus Cuarnensis*, du nom de Cuarnens, la localité la plus voisine, à l'époque, sur le versant vaudois du Jura. Mais un arbitrage parle en 1155 de l'église de *Lacu Juriensi*. Le droit de pêche sur le lac fut l'objet de conflits entre le couvent et l'abbaye de Saint-Claude, de l'autre côté du Jura. Les religieux du Lac de Joux s'engagèrent, en 1155, à donner chaque année 160 truites à ceux de Saint-Claude, redevance qui fut convertie, en 1219, en une rente de 45 sols genevois. Le lac n'a pas d'écoulement libre. Il se perd dans l'entonnoir de Bonport et les eaux reparaissent plus bas, dans l'Orbe. Une tradition, non prouvée, veut qu'un certain Rigaud ait obstrué un autre entonnoir qui se trouvait sous le premier. — Voir *DHV*. — Article ABBAYE DU LAC DE JOUX. [M. R.]

JOUX (VALLÉE DE). Voir LA VALLÉE.

LIEU (LE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. DGS). Com. et Vge. La tradition veut qu'un ermite nommé Poncet, venant de Saint-Claude, ait évangélisé la région au V^e s. Ce qui est certain, c'est qu'en 1155, la localité est dite *in loco Dompni Poncii hermite*, et que le monastère de St-Oyend ou Saint-Claude l'abandonna à l'Abbaye du Lac de Joux. Le premier abergement connu au Lieu date de 1304. En 1382, il y avait au Lieu 37 chefs de famille, et une administration communale existait en 1397. Les communiens n'étaient pas toujours d'accord avec l'abbaye. En 1488, ils capturèrent l'abbé Jean de Tornafol pour l'obliger à les libérer de la taille. Un incendie détruisit en 1691 le village et les archives. Une chapelle Saint-Théodule, construite au XV^e s., a été remplacée en 1691 par le temple actuel. Registres de baptêmes dès 1640, de mariages dès 1652, de décès dès 1728. — *DHV*. [M. R.]

SENTIER (LE) (C. Vaud, D. La Vallée. V. DGS). Vge et Com. Village créé en 1544 par les communiens du Lieu, le long d'un sentier (*sendey*), dans un terrain marécageux et boisé. École dès 1643, transformée en hôtel de ville en 1719. En 1646, Le Sentier devint le chef-lieu de la commune du Chenit, qui se séparait du Lieu. Le temple, construit en 1612, dépendit tout d'abord du Lieu et de l'Abbaye, puis eut en 1704 un pasteur indépendant. Il fut reconstruit en 1725, puis en 1898 après un incendie. Registres de baptêmes dès

1688, de mariages dès 1705, de décès dès 1728. — Voir *DHV*. [M. R.]

VALLÉE DU LAC DE JOUX (LA) (C. Vaud, D.

La Vallée. V. DGS). La vallée supérieure de l'Orbe ne paraît pas avoir été habitée aux temps anciens ; on n'a retrouvé aucun vestige romain ou préromain en amont de Vallorbe. Sous les Mérovingiens, les religieux de Saint-Claude essaimèrent tout le long du Jura. La tradition veut que l'un d'eux, Pontius (Saint Point), se soit installé sur la rive Ouest du lac de Joux, à l'endroit qui a conservé de lui le nom de Lieu Poncet, Le Lieu. La tradition de cette occupation momentanée n'était point perdue, lorsque le seigneur Ebal de la Sarra fonda, en 1126, un couvent de prémontrés de l'autre côté du lac, à L'Abbaye. Il y eut de longs conflits entre Saint-Claude qui prétendait à la souveraineté de la Vallée sur la foi d'un faux diplôme de Charlemagne et les prémontrés soutenus par le seigneur de La Sarra. L'empereur Frédéric I reconnut en 1186 les droits de haute juridiction du sire de La Sarra. Quant au domaine utile, un arbitrage de 1155 le reconnut en faveur des prémontrés, sous réserve de redevance de ces derniers en faveur du monastère de Saint-Claude. Celui-ci conserva cependant des prétentions qu'il céda en 1307 au couvent de Bonmont. En 1344, François, seigneur de La Sarra, vendit pour 1000 livres son droit de haute juridiction au baron de Vaud, Louis de Savoie et c'est ainsi que la Vallée fut réunie au Pays de Vaud, tout particulièrement à la seigneurie des Clées. Ces droits passèrent en 1536 au gouvernement bernois, qui confisqua en même temps les biens mêmes de l'abbaye du Lac de Joux et les réunit au bailliage d'Yverdon, puis en 1566 à celui de Romainmôtier. Ce régime dura jusqu'à la Révolution. Depuis 1803, La Vallée est un des dix-neuf districts du canton de Vaud.

Grâce en partie aux conflits du début, les limites de La Vallée ont été difficiles à fixer du côté français. Un acte de 1219 dit que l'abbaye de Saint-Claude n'a aucun droit de propriété sur la vallée de Joux au-delà d'une lieue du lac des Rousses, tandis que la prétendue charte de Charlemagne lui attribuait la partie Nord-Ouest de La Vallée. Ces diverses indications donnèrent lieu à de nombreuses contestations. Pendant la guerre de Trente ans, les Espagnols, maîtres de la Franche Comté, voulurent à plusieurs reprises en profiter. On note des incursions officielles de Bourguignons en 1628, en 1633 et le sang même coula. Finalement, un traité fut signé le 20 sept. 1648 entre l'Espagne et Berne et des bornes furent mises, qui ont été complétées en 1715 et en 1751 à la suite d'accords avec la France, qui avait repris entre temps la Franche Comté. Il n'y a eu, dès lors, d'autres difficultés que celles relatives à la vallée des Dappes.

Au moyen âge, l'histoire de La Vallée se confond avec celle de l'abbaye. Comme à Romainmôtier, des serviteurs et des artisans se fixèrent aux portes du monastère et formèrent le noyau du village de l'Abbaye. En 1307, le seigneur de La Sarra reconnut aux religieux le droit de recevoir librement des abergataires (v. art. ABER-

GEMENT) sur la rive orientale du lac. Sur la rive occidentale, en 1304 déjà, l'abbé de Joux avait abergé des terres au Lieu à un colon, Perrinet Bron, et un village était constitué en cet endroit en 1324. Un acte de 1382 y montre 37 chefs de famille. Ils sont constitués en communauté en 1396 et se dégagent à ce moment de l'obligation de travailler aux fortifications du château des Clées. La communauté de l'Abbaye, jusqu'alors réunie à la première, ne s'en dégagea qu'en 1571 ; celle du Chenit en 1646. L'église du Lieu, construite sous le vocable de saint Théodule, fut la seule paroissiale de la Vallée, jusqu'en 1536 où celle de l'Abbaye reçut le même caractère. L'église du Sentier desservit dès 1612 la commune du Chenit.

La Vallée fut fortement éprouvée au XVII^e s. par la peste, et la rudesse du sol amena la disette. C'est ainsi que les habitants furent amenés à chercher des ressources dans l'industrie. Ils utilisèrent les forêts pour livrer au commerce du charbon de bois et alimentèrent de la sorte des verreries et des forges. En 1712, on introduisit le métier de lapidaire qui prit un grand développement, jusqu'au moment où il fut supplanté par l'horlogerie. Celle-ci fut introduite en 1742 par Samuel-Olivier Meylan, du Chenit, et elle est devenue dès lors la première industrie de La Vallée. On y travaillait tout d'abord à domicile. La première fabrique d'horlogerie fut celle des frères Rochat, au Brassus, ouverte en 1773. — Voir F. de Gingins : *Annales de l'Abbaye du Lac de Joux*. — J.-D. Nicole : *Recueil historique sur l'origine de La Vallée du Lac de Joux*. — L. Reymond : *La Vallée de Joux*. — Marcel Pignet : *Histoire de l'horlogerie à la Vallée du Lac de Joux*. — Hector Golay : *Les familles de la vallée de Joux*. — H. Golay : *La Vallée de Joux de 1860 à 1890*. — E. Aubert : *La Vallée de Joux de 1890 à 1905*. — DHV. [M. REYMOND.]

Les familles de la Vallée de Joux

BERNEY. Famille vaudoise, de l'Abbaye du Lac de Joux, que l'on fait remonter à un Berthet venu en 1537 du Bois d'Amont (Jura français). Elle s'est ramifiée dans le pays même, ainsi qu'en France, en Angleterre et en Allemagne. — 1. PHILIPPE, fabricant de pierres pour l'horlogerie, à l'Orient (Com. Chenit), admirateur de la Révolution française, eut des désagréments avec le gouvernement bernois pour avoir dénoncé à Paris des fabricants de faux assignats ; membre de l'Assemblée provisoire du pays de Vaud 1798 ; érigea en 1803 dans sa propriété un monument à Napoléon, médiateur de la Suisse ; écrivit en 1838 au prince Louis-Napoléon une lettre publique pour l'engager à quitter la Suisse afin que celle-ci n'eût pas à souffrir du mécontentement de la France. — 2. MARC-AUGUSTE, médecin à Rolle 1814-

1896. — 3. JOHN, frère du n° 2, 1820-1917, député au Grand Conseil 1855-1862, conseiller d'État 1862-1885, conseiller national 1862-1878, jurisconsulte très écouté.

— 4. JACQUES, fils du n° 2, 1863-1898, professeur de droit à l'Académie et à l'Université de Lausanne. —

5. HENRI, instituteur et apiculteur, auteur du *Rucher vaudois*.

[M. R.]

CAPT. Famille vaudoise du Chenit, dès 1550. Elle a donné plusieurs magistrats et fonctionnaires vaudois.

[M. R.]

Une branche s'est fixée à Genève avec ABRAHAM, habitant en 1718. Son fils, JEAN-ANTOINE, * 1730, fut reçu bourgeois en 1773.

[C. R.]

CART. Famille originaire de Mouthe (France) fixée à la Vallée de Joux (Vaud) dès le XVI^e s. A donné : — 1. JEAN-JACQUES, 1748-1813, docteur en droit, émigra

aux États-Unis, puis revint à Morges où il fut admis à la bourgeoisie en 1791. Avocat à la cour des appellations romandes, il se fit connaître par son opposition au régime bernois ; publia en 1793 ses *Lettres à B. de Muralt*. Sous le régime helvétique, il fut sénateur ; publia *De la Suisse avant la révolution et après la révolution*, 1802, et d'autres récits politiques, d'un ton très mordant. Sous le régime vaudois il fut juge à la cour d'appel. — 2. JEAN-SAMUEL, 1805-1880, médecin réputé à Morges. — 3. JACQUES, 1828-1913. D^r en théologie, pasteur 1857-1896, écrivain, auteur de



Jean-Jacques Cart, d'après un pastel de Benjamin Bolomey.

l'*Histoire du mouvement religieux dans le canton de Vaud*. — 4. WILLIAM, 1846-1919, fils du n^o 2, professeur à l'Académie de Lausanne 1870-1874, puis au Collège Galliard et, dès 1899 à l'École Vinet ; historien et archéologue, l'un des fondateurs de l'Association *Pro Aventico* et l'un des rédacteurs de son bulletin. Auteur de plusieurs mémoires historiques, entre autres de l'article *Avenches* dans le *DHBS*. — *Livre d'Or*. — *Bulletin du Pro Aventico*. — *RHV* 1896. — [M. R.] — 5. LÉON, * 3 juillet 1869 à La Chaux-de-Fonds, agrégé à cette commune en 1888, pasteur aux Ponts-de-Martel 1893-1909, professeur à l'académie, puis université de Neuchâtel dès 1900. En 1906, il fit en compagnie d'autres savants un voyage scientifique en Orient, visita l'Égypte, le Sinaï et la Palestine, à la suite duquel il publia *Au Sinaï et dans l'Arabie Pétrée*, qui parut d'abord dans le *Bull. de la Soc. neuch. de Géographie*, t. XXIII, 1914. † 2 mai 1916 à Neuchâtel. [L. M.]

GOLAY, GOLAZ. Famille vaudoise qui a donné son nom à un hameau de la commune du Chenit (La Vallée). — HECTOR, † 1915, auteur de publications sur *La vallée de Joux et les familles de la vallée de Joux*. — LOUIS-VINCENT, 1839-1920, préfet de la Vallée. — *Livre d'Or*. — ÉMILE, * 1875, pasteur à Vuarrens 1904, puis à Chexbres, professeur d'hébreu à l'université 1923. — [M. R.] — HENRI, * 1858, d'une branche reçue à la bourgeoisie de Genève en 1815, député au Grand

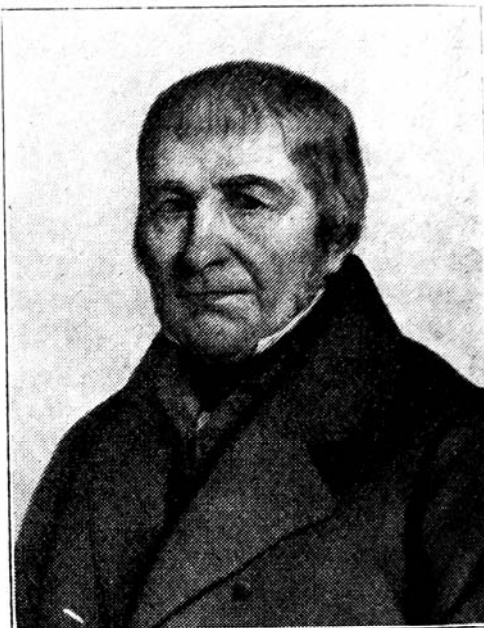
Conseil à plusieurs reprises dès 1901, maire de Vernier 1912-1922. — ANDRÉ-MATHIEU Golaz, * 1789, député au Conseil représentatif 1831. — JACOB-SAMUEL, frère du précédent, 1792-1855, pasteur à Genève 1829, à Céligny 1834-1845. — [C. R.] — DONAT-LOUIS Golaz, 1852-1900, d'une branche de la famille Golay, notaire à Orbe, conseiller d'État 1885-1893, conseiller national 1883-1885, conseiller aux États 1893-1900. [M. R.]

GUIGNARD. Famille d'origine franc-comtoise, fixée dès 1535 à La Vallée (Vaud) d'où elle a largement essaimé. — 1. HENRI, 1765-1819, capitaine du génie en France, commandant militaire d'Orbe en 1802, chargé en novembre 1802 de la répression des troubles le long du Jura, commandant d'arrondissement 1803-1807, député au Grand Conseil 1810-1814; dressa en 1801, à la demande du général français de Chasseloup-Laubat, le premier tracé de la route du Simplon. — *GL* 28 août 1906. — 2. FRANÇOIS, 1817-1880, pédagogue, maître de langue française aux écoles normales de Lausanne. — 3. DAVID, avocat à Nyon, juge d'appel 1846, procureur général 1846-1848, député 1854-1857, † en Corse. — 4. LOUIS, 1833-1907, fabricant d'horlogerie et syndic du Lieu, juge au tribunal de La Vallée. — 5. CONSTANT, 1850-1897, précepteur du prince Constantin, depuis roi de Grèce. — *Livre d'Or*. [M. R.]

LE COULTRE. Famille de Lizy-sur-Ourcq (Seine et Marne) reçue à l'habitation de Genève en 1558. Armoiries : coupé, au 1, d'argent à l'arbre arraché de sinople accosté de deux tours crénelées et ajourées, au 2, fascé de gueules et d'argent de quatre pièces. — 1. PIERRE, † vers 1602, se fixa dans la vallée de Joux et sa descendance acquit la bourgeoisie du Lieu en 1612. — 2. PIERRE, fils du n° 1, contribua pour une grande part à la fondation de l'église et de la paroisse du Chenit, il laissa un journal des péripéties de cet établissement (archives du Chenit). — 3. SIMON, frère du n° 2 vécut au Chenit et fut l'auteur d'une branche dont une partie revint se fixer à Genève au commencement du XIX^e s. — 4. SAMUEL, 1795-1856 d'un rameau venu aussi de la Vallée, est connu pour ses découvertes intéressant les boîtes à musique. — 5. AMI, 1814-1893, député au Grand Conseil vaudois, juge cantonal 1862-1863. — 6. FRANÇOIS-AUGUSTE-ÉLIE, 1816-1882, fils du n° 4, directeur des écoles primaires de Genève, puis fondateur d'une école libre. — 7. Jean-JULES, fils du n° 6, 1849-1925, professeur de langue et de littérature latines à l'université de Neuchâtel dès 1873, auteur, entre autres, de *Maturin Cordier*, 1926 et d'une *Notice historique sur l'Institution Le Coultre et l'Institution Martine*. — 8. AUGUSTE-HENRI, 1853-1892, frère du n° 7, prof. à la faculté de théologie libre du canton de Vaud. — 9. EUGÈNE, 1856-1908, industriel, syndic d'Avenches, député au Grand Conseil, colonel de cavalerie. — Ch. Roch : *La famille Le Coultre*. — *RHV* 1912. [C. R. et M. R.] 1750-1815. comte.

LUGRIN. Famille vaudoise, au Lieu dès 1370. — 1. PROSPER, * 1862, professeur de chant à Lausanne, puis peintre et sculpteur ornemaniste à Genève, fondateur de l'*Artisan pratique*. — 2. ERNEST, * 17 août 1849, numismate, auteur de manuels d'enseignement, de monographies numismatiques, professeur à Bâle. — *Livre d'Or*. [M. R.]

MEYLAN. Famille de la Vallée de Joux, établie au Lieu avant 1370, qui a donné son nom à deux villages de la commune du Chenit. *Armoiries* : d'or à la fasce d'azur accompagnée en chef d'une aigle couronnée de sable en chef et en pointe d'un poisson d'azur. — 1. CLAUDE, l'un des cinq fondateurs du Chenit vers 1598. — 2. SAMUEL-OLIVIER, * 1731, fonda l'industrie de l'horlogerie à la Vallée, et obtint de Berne en 1756, un règlement de maîtrise pour la région. — 3. PHILIPPE-SAMUEL, * 1770 au Brassus, horloger de grande valeur, se fixa en 1811 à Genève où il mourut. — 4. AUGUSTE, 1840-1897, journaliste à Berne, rédacteur au *Nouvelliste vaudois*, auteur de récits de voyages. — 5. CHARLES, 1852-1916, avocat, juge de paix, président des tribunaux d'Yverdon et de Grandson. — 6. PAUL, * 19 avril 1856, frère de Charles et d'Henri, député à la Constituante de 1884, président du tribunal de Lausanne depuis 1905. — 7. PEDRO, * à Buenos-Ayres en 1890, sculpteur à Morges, auteur d'un buste de Pareto. — 8. HENRI, * le 14 sept. 1895 au Sentier, peintre de portraits et de paysages. — 9. PHILIPPE, * 23 mai 1893 à Lausanne, professeur de droit romain à l'université de Lausanne. — 10. RENÉ, † 18 septembre 1926, médecin à Moudon, érudit ; fondateur de l'association du Vieux Moudon et l'un des principaux rédacteurs de son *Bulletin* et collaborateur à la *RHV*. — 11. HENRI,



Philippe-Samuel Meylan.
D'après une lithographie
(Bibl. Nat. Berne).

Meylan-Faure, * à Lausanne 7 déc. 1860, professeur de grec à l'université de Lausanne 1899-1924, auteur de plusieurs études parues dans la *RHV*. — *Livre d'Or*. — H. Piguet : *L'Horlogerie à la Vallée*. — H. Golay : *Les familles de la Vallée*. — *Conteur vaudois* 1927. [M. R.]

ROCHAT. Famille vaudoise, d'origine franc-com-
 paise. Des Rochat sont constatés à Rochejean dès 1200,
 et c'est du village voisin de Villedieu que venait VINET
 Rochat qui, en 1480, vint établir une forge et un moulin
 près de l'abbaye du Lac de Joux. En 1864, il existait à
 La Vallée 199 familles Rochat, dont 109 à L'Abbaye,
 72 au Lieu et 18 au Chenit, et hors de La Vallée le nombre
 des familles dépendant toutes de Vinet Rochat est aussi
 considérable. *Armoiries* : de sable à une roue d'or à
 huit rayons. — 1. JACQUES-DAVID, député au Grand
 Conseil 1803, président du tribunal de La Vallée. —
 2. ABRAM-ÉLIE, 1765-1840, pasteur à Suchy, Vaulion,
 L'Abbaye, Agiez, député à la Constituante de 1831;
 fondateur de la Caisse d'études des jeunes Rochat. —
 3. ALEXANDRE-FÉLIX, 1766-1811, député au Grand
 Conseil 1803, inspecteur des ponts et chaussées, juge
 de paix. — 4. SAMUEL, 1783-1861, fils du n° 2, député
 au Grand Conseil 1813-1830, juge de district, colonel
 d'infanterie, auteur de l'Hymne vaudois. — 5. AUGUSTE,
 1789-1847, pasteur à Bière et à Rolle, l'un des fonda-
 teurs de l'Église libre, auteur de nombreuses publi-
 cations religieuses. — 6. LUDOLPHE, maître au collège
 d'Yverdon, auteur de *Recherches sur les antiquités
 d'Yverdon*, parues en 1862. — 7. ALEXANDRE, 1825-
 1877, directeur du 2^e arrondissement postal à Lausanne.
 — 8. JULES-JÉRÉMIE, 1832-1916, syndic du Lieu, député
 au Grand Conseil, promoteur du chemin de fer Pont-
 Brassus. — 9. SAMUEL, 1840-1905, ingénieur, directeur
 de la compagnie générale de navigation sur le Léman. —
 10. PAUL, 1858-1921, professeur au gymnase scientifique
 de Lausanne 1881, rédacteur en chef de la *Tribune de
 Lausanne* 1893-1923, président de l'Association de la
 presse suisse pendant la guerre 1914-1918, président
 du Conseil communal de Lausanne 1914. Auteur de
 nouvelles et d'un roman : *Ils ont aimé*. — 11. GEORGES,
 † 1898, colonel d'artillerie, rédacteur. — 12. CHARLES,

* 2 janv. 1869, directeur du 2^e arrondissement postal de Lausanne 1919, président du Conseil communal de Lausanne 1920. — 13. RODOLPHE, * 22 oct. 1894, médecin, privat-docent à l'université de Lausanne 1928. professeur de gynécologie et directeur de la maternité 1929.

A une autre famille appartient — PIERRE, sculpteur lausannois, qui fit en 1505 la grille de l'église d'Estavayer et en 1520 une statue de Saint-Georges à la cathédrale de Lausanne. — Voir *Livre d'Or*. — Article ROCHAZ. [M. R.]

A diverses branches de la famille naturalisées genevoises appartiennent :

— 1. LOUIS - LUCIEN, 1849-1917, pasteur, fondateur et président de la Société suisse de tempérance de la Croix-Bleue en 1877. D^r theol. h. c. de l'université de Genève 1909. — A. Guillot : *L. L. Rochat*. — 2. ANTONY, * 1854, frère du n^o 1, pasteur, président du Comité central de la Fédération internationale de la Croix-Bleue. — 3. MARC-LOUIS, 1824-1882, principal du collège classique de Genève de 1871 à sa mort, député au Grand Conseil 1874. — 4. ERNEST-AUGUSTE, * 1868, fils du n^o 3, D^r theol., pasteur et professeur de théologie contemporaine à l'université de Genève 1910. — *Bibliographie de l'université de Genève*. [C. R.]

ROCHAZ. Famille vaudoise, branche des Rochat de L'Abbaye, fixée à Romainmôtier dès 1690 avec — PHILIPPE-ÉTIENNE, 1677-1746, assesseur baillival. La famille est aussi bourgeoise du Lieu, de Bour-nens et dès 1819 de Romainmôtier. *Armoiries* : d'or à la croix bourdonnée de gueules au chef d'azur chargé d'une étoile d'or.

— 1. JEAN-RODOLPHE, 1723-1798, châtelain et lieutenant baillival à Romainmôtier 1772-1797. — 2. SAMUEL, 1746-1823, fils du n^o 1, pasteur à Provence, Goumoëns-la-Ville, Champagne et Oulens ; député à l'Assemblée provisoire du Pays de Vaud 1798, au Grand Conseil 1803-1823. — 3. ADOLPHE, 1789-1871, neveu du n^o 2, député au Grand Conseil 1814-1855, à la Constituante 1831, président du tribunal d'Orbe 1832-1846. — 4. EUGÈNE, 1833-1906, fils du n^o 3, avocat, député au Grand Conseil 1862, 1883-1893, aux Constituantes de 1861 et de 1884, préfet d'Orbe 1862-1882, président du tribunal d'Orbe 1893-1906, syndic de Romainmôtier 1888-1905, lieutenant-colonel d'artillerie. — 5. EUGÈNE, * 22 déc. 1873, fils du n^o 4, syndic de Romainmôtier dès 1906, régisseur d'Envi dès 1924, auteur de plusieurs notices d'histoire locale. — *Livre d'Or*. [M. R.]



Louis-Lucien Rochat.
D'après une photographie.



Eugène Rochaz.
D'après une photographie.

Note : il est possible qu'il y ait eu quelques oublis, autant dans la partie historique que dans celle concernant les familles combières. Nous déplorons en effet l'absence de la famille Piguet.

Chose assez particulière, les personnages cités sont pris le plus souvent hors de la Vallée, comme si les bourgeois restés au pays avaient été indignes du souvenir. Il y a certes quelques exceptions, mais l'un dans l'autre, ce sont toujours des Combiens établis à l'extérieur qui se sont vraiment singularisés.